

# Alex Salmond n'a pas gagné son débat

## ÉCOSSE Un revers pour les indépendantistes

EDIMBOURG

DE NOTRE CORRESPONDANT

Alex Salmond, le Premier ministre écossais et leader du Parti national écossais, devait écraser de tout son poids le débat sur l'indépendance, télévisé en direct, mardi soir, sur la chaîne écossaise STV. Le leader de la campagne Meilleur Ensemble, l'ancien chancelier de l'Échiquier Alistair Darling, devait être submergé par ses attaques. Il n'en a rien été. Et la cause indépendantiste a sans doute perdu là sa dernière possibilité d'inverser la tendance actuelle : selon le dernier sondage d'opinion paru dans le *Mail on Sunday*, 46 % des sondés sont opposés à l'indépendance, 40 % qui y sont favorables et 14 % s'avouent encore indécis.

« Le Premier ministre doit faire attention à ne pas être trop arrogant, c'est là son principal défaut et la raison pour laquelle de nombreux Écossais ne l'apprécient pas », nous expliquait un membre de son parti. Alex Salmond n'est pourtant pas parvenu à garder profil bas : il s'est moqué de certaines déclarations totalement surréalistes de politiciens éminents partisans de l'union, sans toutefois exposer, en contrepartie, de ligne directrice claire.

### Le flou sur la livre

Surtout, sa détermination est souvent passée pour de l'entêtement, voire de l'aveuglement. Alistair Darling l'a ainsi attaqué sur la question de l'union monétaire, considérée comme déterminante pour les Écossais : Edimbourg assure vouloir garder la livre sterling après l'indépendance alors que Londres s'est officiellement déclaré hostile à cette possibilité, même si concrètement l'Angleterre ne peut pas contraindre l'Écosse à abandonner sa devise actuelle.

Ayant expliqué que le maintien de la livre sterling serait dans l'intérêt des deux parties, il a refusé d'énoncer un plan B au cas où les négociations avec Londres ne se passeraient pas bien. Et ce bien que certains spectateurs lui aient clairement dit que ce

manque de visibilité les empêchait de voter en faveur de l'indépendance.

Ce passage marquant, au cours duquel il s'est fait huer par une partie du public, a sans doute occulté ses arguments les plus pertinents. « J'ai vécu la moitié de ma vie avec un gouvernement que les Écossais n'ont pas élu et je veux mettre fin à cela, » avait-il clamé d'entrée, avant d'indiquer qu'il « existe plus de pandas au zoo d'Edimbourg que de députés conservateurs écossais à Westminster » (un seul, NDLR).

Il a ensuite rappelé que sa politique d'investissements avait eu de bien meilleurs résultats que la stratégie d'austérité menée par les conservateurs : les performances économiques écossaises dépassent en tout point celles de l'Angleterre et du Pays de Galles (taux de chômage plus faible, taux d'emploi et de croissance du PIB largement supérieurs). L'Écosse est ainsi sortie de la crise il y a bien longtemps alors que le Royaume-Uni vient tout juste de rattraper son PIB préalable à la crise.

Alistair Darling n'est pas apparu très à l'aise. Il est néanmoins parvenu une heure et demie durant à faire douter de l'intérêt de l'indépendance, demandant « pourquoi prendre le risque de quitter le Royaume-Uni sans certitudes sur l'avenir ? » Ce discours, qui joue sur la peur des Écossais, semble assez efficace pour permettre au « non » de l'emporter le 18 septembre prochain. ■

TRISTAN DE BOURBON